

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'ÉLECTEUR

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année -- No. 42.

A. GUERARD & CIE.

Québec, 2 Mars 1867.

## L'ÉLECTEUR,

JOURNAL REDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI.

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.  
CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.60 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

### Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :	
2 insertions	\$ 0.38
4	0.63
8	1.25
24	2.00
48	3.57
Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :	
2 insertions	\$ 0.50
4	0.85
8	1.50
24	3.00
48	5.00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. ÉDITEUR, Propriétaire Rue Ste. Marguerite, No. 47.

## FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

2 MARS.

### NEAL MALONE.

ÉTUDE DE MŒURS.

( Suite et fin. )

Mais Neal avait un cœur d'Irlandais, et, pour lui, prudence était synonyme de poltronnerie. S'il ne songeait plus à se battre, il n'avait pas pour cela perdu son courage, et il l'avait mis au service de son amour. On le vit bien à la façon dont il fit le siège de Biddy, O'Neil. A la vérité il eut le champ libre; aucun rival ne lui disputa la victoire. Les parents de sa belle n'y mirent non plus aucun obstacle; ils parurent, au contraire, très-enchantés de cette union; et lorsque les arrangements furent conclus, Neal se sentit serré la main par eux, avec une expression de condoléance plutôt que de joie.

La noce n'offrit rien de particulier. M. O'Connor y fut invité par Neal; mais il secoua la tête et dit qu'il n'avait pas le courage d'y assister. Le hasard tout-fois, lui fit rencontrer les gens de la noce, et on l'entendit s'écrier avec un soupir au moment où ils passaient dant toute l'effervescence de leur joie: "Ah! pauvre Neal! elle le mène comme un des boules de son père à l'abattoir! Malheur à moi d'avoir suggéré au tailleur l'idée de ce mariage! Il ne sera plus longtemps à pouvoir dire qu'il moisit faute d'une raclée."

Le soir de la noce, sur les dix heures, Neal, était dans une grande exaltation, se mit à danser avec la fille d'honneur. Après la danse, ils assis à côté d'elle, et devint éloquent sur le chapitre de sa beauté; on lui même qu'il lui parla bas à l'oreille, et qu'il lui pressa le menton, avec beaucoup de galanterie. Ce tête-à-tête continua quelque temps sans exciter une attention

particulière, à une exception près; mais cette exception la valait à elle seule toutes les règles. Mistress Malone se leva; puis elle se rassit et prit un verre de whisky; et se leva une seconde fois. L'épouse toute entière se révolta en elle; elle s'approcha d'eux, et dans un élan d'exquise sensibilité, d'un soufflet elle renversa sa fille d'honneur, et allongea au tailleur un coup de pied des plus pathétiques dans ses inexplicables. Le tailleur se trouva à quatre pattes sur la terre; mais mistress Malone, le ramassa tranquillement, le mit sous son bras, comme on le ferait d'un bichou, et, d'un pas plein de dignité, se retira dans la chambre nuptiale, où tout demeura tranquille le reste de la nuit.

Le lendemain matin, M. O'Connor se présenta pour féliciter le tailleur Neal, lorsque son ami lui donna une poignée de main, pressa doucement les doigts du maître d'école. Le maître d'école le regarda et crut lui voir secouer la tête. Il n'en fut pas certain toutefois, car, comme il secouait lui-même la sienne à ce moment-là, il en conclut que ce pouvait être une méprise de l'œil.

Nous voudrions bien jeter un voile sur le reste de cette histoire; mais le devoir de l'historien étant de donner la clef des faits que le monde ne comprend pas, nous continuerons fidèlement notre impartial récit, sans reculer devant la responsabilité que la vérité entraîne si souvent après elle.

Neal s'était flatté que son mariage ne serait qu'une parenthèse dans son existence, et que, la noce faite, il reprendrait, comme si de rien n'était, son héroïsme. Dans la première semaine de son mariage il se trouva à une foire dans une ville voisine. Après déjeuner il apporta un paquet de gourdins, afin de choisir le meilleur; sa femme lui demanda dans quelle intention et il déclara qu'il avait résolu de se battre à tout prix ce jour-là.

"Le fait est, s'écria-t-il en arpentant la chambre d'un air martial, le fait est que je vous ai tons mis dedans. Je mois plus que jamais faute d'une raclée."

N'y allez pas, dit sa femme.  
"J'irai," dit Neal avec véhémence; j'irai quand toute la paroisse voudrait m'en empêcher."  
"Environ une demi-heure après, Neal était tranquillement assis à sa besogne, au lieu d'aller à la foire."

À l'époque de son mariage, Neal était devenu aussi potelé qu'il l'avait jamais été. Le maître d'école et lui étaient alors fort intimes; mais nous ne savons comment il se fit que bientôt après il éprouva une pudique répugnance à rencontrer ce mélancolique personnage. Aux approches de son union il était dans l'habitude, lors des visites du maître d'école à sa boutique, de faire sur l'embonpoint croissant de sa propre personne des allusions qui étaient de vrais sarcasmes, en regard à l'intérieur peu prospère de son amie. Mais la philosophie du maître d'école n'était pas comme sa chair; elle ne le quittait jamais.

Ver la fin du quatrième mois de son mariage Neal revêtit un jour ses plus beaux habits. En bontonnant son jilet; il secoua la tête à la manière de M. O'Connor.

"C'est étonnant!" dit-il avec un soupir, ce jilet m'allait comme un gant, comme le drap, se largit."

"Où allez-vous? demanda sa femme en le voyant ainsi paré."

"Eh! mais, à la danse chez Jemmy Connelly; je reviendrai de bonne heure."

N'y allez pas, dit la jeune femme.

J'irai dit Neal, quand tout le pays voudrait m'en empêcher. Tonnerre et éclair! femme, pour qui me prenez-vous? s'écria-t-il d'une voix

plus bruyante que ferme. Ne suis-je pas Neal Malone qui n'a jamais rencontré un homme qui voudrait se battre avec lui? Neal Malone qui n'a jamais été battu par un homme? Pensez-vous que j'aie jamais été enfoncé par quelque joufflu, et je ferai le diable à sept heures de la nuit. N'y allez pas, répéta la femme avec un regard significatif. Neal se pencha vers elle et dit: "Environ une demi-heure après Neal était tranquillement assis à sa besogne au lieu d'aller à la danse, et tout le monde en fut surpris."

Neal alors, comme plus d'un sage en pareille circonstance, se rejeta sur la philosophie, et se dit à dire qu'il commencerait à résouder la tête par principe, il aurait bien préféré la bouteille; mais la bouteille n'était pas à portée de sa femme; et, lorsqu'elle lui arriva, il y restait peu de consolation. Neal supportait tout en silence, car le silence est une preuve de sagesse.

Peu de temps après, Neal rencontra, un soir, par hasard, M. O'Connor sur une planche qui servait à traverser la rivière.

Cette planche n'avait qu'un pied de largeur, en sorte que deux personnes ne pouvaient pas se croiser dessus. Nous ne trouvons pas de paroles pour exprimer ce que Neal et M. O'Connor avaient passé à côté l'un de l'autre sans se toucher.

Ils se regardèrent d'un air solennel; mais tout l'étonnement fut du côté de M. O'Connor.

"Neal, dit le maître d'école, par tous les dieux domestiques, je vous conjure de parler, afin que je sois sûr que vous êtes en vie."

Une rougeur passa sur le visage du tailleur, comme une ombre dans un cimetière.  
"Oh! s'écria-t-il, pourquoi diable m'avez-vous poussé à prendre une femme?"

Neal, dit son ami, répondez-moi le plus solennellement possible, par z comme si vous étiez sous la main du bourreau et la corde au cou; car la question que j'ai à vous poser est faite pour vous embarrasser.

"Moisissez-vous encore faute d'une raclée?"

Le tailleur se recueillit avant de répondre. Il ouvrit son jilet, et lui fit faire plusieurs tours autour de lui, et, se dressant sur la pointe de ses pieds, d'une voix sombre, il dit à l'oreille de M. O'Connor: "Non! du diable si je mois faute d'une raclée!"

Le maître d'école secoua la tête de sa lamentable manière; mais, hélas! il s'aperçut bientôt que le tailleur s'entendait aussi bien que lui, et maintenant à secouer la tête.

Le lendemain, le tailleur rétrécit ses habits, et de temps en temps, il continua de les ajuster aux dimensions de sa personne; et le maître d'école et lui, chaque fois qu'ils avaient un moment de liberté, se réunissaient pour essayer de se consoler ensemble. M. O'Connor, toutefois, supportait mieux son malheur que Neal. Ce dernier était mâté de courroux et d'épuit; entièrement, complètement vaincu. Il ne se pavanait plus comme il faisait autrefois; il ne portait plus un gourdin comme s'il voulait livrer bataille au genre humain tout entier; ce n'était un homme marié. Il traînait le pied d'un air craintif, comme si chacun de ses pas le rapprochait de la potence. Sur la voie de l'infortuné Neal avait laissé bien loin derrière lui le maître d'école. Trois années ne s'étaient point écoulées qu'il était racorni au point de plus pouvoir sortir par un jour de vent sans porter des poids dans ses poches, pour s'affaîner sur cette terre, qui lui faisait jadis d'un pas de géant. Il cherchait à chanter de plus en plus le maître d'école, et il fallait que le tailleur eût en lui une grande

force vitale, pour résister aux ennemis qui le minaient. Au bout de deux années de plus, ses amis ne pouvaient le distinguer de son ombre, ce qui était fort incommode pour lui; car, un jour, ce fut à elle qu'une de ses pratiques voulut remettre cinq chelings six pence pour prix d'une paire de culottes courtes. Neal, il est vrai, parvint à la détromper; mais il fut forcé d'avouer qu'il n'aurait pas la force d'emporter l'argent jusque chez lui. Le pauvre tailleur endura cet état aussi longtemps qu'il put; mais il finit par lui venir des idées de suicide. Après bien des délibérations, il en fit la tentative, comme dit Hamlet, avec un poignçon; mais, hélas! le sang des Malone refuse de couler dans une occasion si ignominieuse; il n'avait plus de sang dans les veines. Que faire? il résolut de se pendre; et à l'aide d'une lièvre, il s'accrocha à une poutre de sa boutique; mais nouveau désappointement son poids était si léger, qu'il ne fut pas suffisant pour lui donner la mort. Son troisième assaut fut de se noyer; mais il ne put aller au fond. Tous les éléments conspiraient méchamment pour l'empêcher de sortir de la vie. Il était condamné à rester éternellement sur la terre. Mais il ne continuait pas moins de s'amolir, jusqu'à ce qu'avec le temps, il fut réduit à si peu de choses, qu'il n'était plus perceptible à la vue humaine. Ceci même ne pouvait pas durer toujours. Bientôt on en arriva à ne pouvoir plus que l'entendre, il n'était plus qu'une pure essence, comme un écho de l'existence humaine, vox et preterea nihil. A la fin, le maître d'école affirmait de temps à autre l'avoir entrevu; mais c'est que lui-même était presque spiritualisé par l'affliction; et que son rayon visuel avait été purifié dans la tourmente de la tribulation domestique. Peut-être la voix de Neal s'affaiblit, au point de n'être plus qu'une douce murmurure, qui finit par ne plus qu'une sorte de distinguer d'un tintement d'oreille.

Telle fut la terrible et mystérieuse destinée du tailleur, qui, comme de raison, en sa qualité de héros, ne pouvait pas mourir. Il fondit comme un glaçon; et se déroba dans la perception des sens mortels; il se perdit dans l'immatérialité. M. O'Connor vit toujours et a recouvré de sa force sa femme est morte depuis plus de deux ans par Léon Wauilly.

St. Roch, disons-nous, participe de l'indifférence qui régne dans cette partie du pays. Lui aussi est difficile à galvaniser. Il a perdu, en quelques années, le privilège d'attirer l'attention du pays entier sur des luttes électorales, entreprises au nom des principes et soutenues par le plus pur patriotisme. Il faut dire aussi, pour expliquer, sinon pour excuser, cette désolante torpeur, qu'il a placé trop de confiance dans celui qu'il a chargé de le représenter tel qu'il est, avec son libéralisme plein d'ardeur, et d'impatiences même, avec son indépendance surtout. Il s'est laissé mettre le frein, et de complaisances en complaisances, il est arrivé au point de ne compter à peu près, dans la représentation du pays, que comme ses comités dont le servilisme se paie du prix d'un pont.

Voilà le résultat de notre confiance illimitée. Nous avons été séduits par une éloquence préparée avec art dans le silence du cabinet, par l'expression d'opinions, vraiment libérales, par l'énoncé d'un programme, toujours vague si l'on veut, mais plein de charme pour les esprits aventureux. Maintenant nous sommes déçus: les trahisons, les intermédiaires, les transactions déshonorantes, dont nous avons été témoins durant ces dernières années, nous ont égaré notre idole.

C'est que nous avons fait une idole. Elle, créée par notre fol enthousiasme s'est mise à prendre son rôle au sérieux; aussi que de précautions par se maintenir, en vraie idole qu'elle était, dans un état parfait de conservation, pour ne pas se dégrader; que de précautions que de soins pour ne pas s'user, que de diplomatie! Quand elle a parlé c'était pour ne pas conclure: un discours sans conclusion engage à si peu! Reste maintenant à savoir si elle osera continuer un pareil jeu, quand elle saura toute l'étendue de notre scepticisme à son endroit. Car nous sommes bien prêts, les élections aidant, à la faire parler tout de bon, — et il faudra bien qu'elle parle, — et à lui demander ce qu'elle a enfin dans le ventre, au risque de la voir se briser tout-à-fait. Nous la laisserons alors, dans ce cas, comme un dieu domestique tombé de sa chute, sur la route; et tellement écopé de sa chute, que les débris ne valent pas la peine d'être rassembrés.

LE BILL DE LA CONFEDERATION

Toronto, 25 fév. Le Globe publie une copie du bill relatif à la confédération présenté dans le Parlement impérial. Il est appelé "Acte de l'Amérique du Nord de 1867." Toutes les provinces unies porteront le nom de royaume du Canada.

La Législature Fédérale se nommera le Parlement du Canada; la chambre Haute, le Sénat et la Chambre Basse, les Communes. Les législatures locales seront appelées Législatures Provinciales d'Ontario, de Québec de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick respectivement. La législature d'Ontario, c'est-à-dire Haut-Canada, n'aura qu'une Chambre désignée sous le nom d'Assemblée Législative d'Ontario.

Les autres provinces auront chacune un Conseil Législatif et une Chambre d'Assemblée. Le président du Sénat sera nommé par la Couronne. Celle-ci aura le droit, dans un cas de nécessité, de nommer jusqu'à six sénateurs de plus que le nombre stipulé, qui est de 72. Les sénateurs seront nommés pour la vie. Le représentant de la reine présidera le nouveau royaume et conservera le nom de gouverneur-général et recevra un salaire de \$50,000 par année. Chaque province aura un lieutenant-gouverneur nommé par le gouverneur-général en conseil. L'acte renferme des dispositions pour l'admission éventuelle dans l'Union de Terre-Neuve, de l'Île du Prince-Edouard, de Rupert's Land, du territoire du Nord-Ouest, de la Colombie anglaise, avec des conditions que le parlement du Canada jugera équitables et qui seront approuvées par la Reine.

Le chemin de fer du St. Laurent à Halifax et la Nouvelle-Ecosse, sera commencé six mois après la mise en force du dit acte et devra être complété dans trois ans. La Chambre des Communes sera composée de 181 membres, dont 82 d'Ontario, 65 de Québec, 19 de la Nouvelle-Ecosse et 15 du Nouveau-Brunswick. Le siège du gouvernement du Canada sera à Ottawa; mais il sera sujet à la prérogative royale. Toronto, Québec, Halifax et Fredericton seront les capitales des provinces. Des octrois annuels considérables seront faits aux provinces maritimes. Le gouvernement exécutif d'Ontario se composera de cinq membres, savoir: un procureur général, un secrétaire provincial, un trésorier, un commissaire des terres et un commissaire des travaux publics.

BRESIL

Nous avons reçu quelques numéros d'un journal français publié au Brésil, dont le titre est en espagnol: le *Diario do Rio de Janeiro*. Il se publie à Janeiro dans cette dernière langue: mais ses éditeurs ont eu tout dernièrement la pensée d'en faire une édition en français destinée à contenir tous les renseignements sur les ressources de ce beau pays et à éclairer les européens sur la vraie position où se trouve l'empire brésilien dans la guerre qu'il soutient maintenant contre le Paraguay.

Nous publions, dans une autre colonne, quelques extraits d'un excellent article sur la libre navigation du fleuve Amazone que vient de proclamer le gouvernement du Brésil.

Nous ne saurions trop recommander ce journal français à ceux qui dans ce pays songeraient à établir des relations commerciales avec cette riche contrée. Ils y trouveront des données on ne peut plus précieuses sur son commerce et son industrie.

La rumeur mentionnée quelques noms de candidats à la représentation de la division Est, soit dans la législature de Québec ou dans le parlement du Canada. On assure que les candidatures de M. M. Pierre Légiaré, le maire suppléant actuel, et Abdou Côté, échevin, sont considérées comme très sérieuses.

BOND NATIONAL

M. Dorval a donné avant hier soir, sur son magnifique glacier, le bal costumé qu'un malentendu avait empêché d'avoir lieu vendredi, le 22 dernier.

La grande entrée des costumes s'est faite sous M. Boisseau qui conduisit la soirée. La variété et le pittoresque des costumes, leur richesse de goût que chacun avait su y mettre, la présence si attrayante d'un grand nombre d'aimables et jolies patinenses, tout présentait au spectateur l'ensemble le plus parfait, le coup d'œil le plus agréable et le plus délicieux.

Dans la première partie nous avons franchement applaudi aux *Lanciers*, mais avouons-le, toute notre admiration a été d'abord pour le fameux *Pas de deux*, dansé par deux jeunes enfants dont l'un, âgé de 9 ans, est le fils de M. Dorval lui-même, et l'autre un jeune Laroche. Ces deux enfants ont été réellement surprenants dans leur danse et ont déployé une grâce et un art que leur jeune âge rendait encore plus attrayants.

Puis nous avons admiré M. M. Landry et M. Jones qui ont exécuté, en voltigeant sur leurs patins ces mille et une gracieuses évolutions qui rendent si difficile, quoique si agréable, l'art de patiner.

Pendant l'intermède d'un quart d'heure qui suivit, M. George Châteauevert, l'un des *Ravels* canadiens, exécuta les tours de force les plus surprenants et les plus périlleux de leur répertoire gymnastique.

La partie la plus remarquable de la seconde partie fut le *Grand Cotillon* dansé par les *véritables Ravels Canadiens* sur onze chevaux. Rien de plus admirable que la marche régulière et toute militaire de la cavalerie, mais aussi rien de plus propre à exciter l'hilarité générale que les voltiges du poney du jeune Dorval et la grotesque cabrioles du rétif mulet de Edouard Châteauevert.

Après cette danse des onze (ou plutôt vingt) chevaux, il était difficile de faire quelque chose qui pût plaire davantage, aussi les danses qui suivirent, quoique bien exécutées, n'ont pas paru intéresser vivement. Et c'était tout naturel!

Environ 2000 spectateurs étaient placés sur les gradins et en dehors de la chaîne tendue autour du rond afin que les danseurs et danseuses ne fussent pas embarrassés par le public qui sans cet obstacle empie à toujours de se bécoter. Il n'est donc pas à douter que la recette doit être bonne. Nous en félicitons sincèrement M. Dorval qui mérite certainement l'encouragement qu'il a reçu par les efforts constants, les sacrifices nombreux qu'il a faits pour amuser le public et lui rendre agréables quelques-unes de ses longues soirées d'hiver. On a remarqué encore, avec plaisir le genre d'éclairage et l'éblouissant état de la lumière.

Le magnifique corps de musique de l'artillerie royale contribua aussi à donner de l'éclat à cette soirée. Nous espérons que M. Dorval voudra bien répéter avant le Carême.

Les personnes à qui nous adressons L'ÉLECTEUR sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'abonner, elles sont priées de le renvoyer.

QUEBEC

SAMEDI, 2 MARS 1867.

Les choses politiques vont en Canada du train des morts de la ballade allemande. La rapidité avec laquelle on laisse les événements s'accomplir à cela de bon qu'elle prévient, jusqu'à un certain point, les secousses et les ébranlements qui mettent des jours d'une nation en péril. Mais ces révolutions pacifiques peuvent-elles empêcher les mécomptes de ceux là-même qui les activent le plus? — Nous connaissons bientôt le résultat de tous ces rapides changements, à vue dans le grand drame de nos destinées.

En attendant, la Confédération rentre dans l'ordre des faits accomplis, et les esprits commencent à se tourner vers les élections, qui ne tarderont pas à se faire sous le nouveau régime. Dans le Haut-Canada, ou plutôt, pour parler selon les pourvoyeurs de constitutions, et de noms baroques, dans l'Ontario, on pose déjà des candidatures, et les partis se raniment. A Montréal, les noms des candidats de l'opposition, que nous paraissons très sérieux, sont jetés dans le public. Seul, le district de Québec, ne s'est pas encore laissé gagner par ce mouvement électoral qui prend ailleurs des proportions assez imposantes. Il entrera en compagnie des autres. Nous admirons cette quiétude en présence des périls que révèle notre nouvelle situation. St. Roch même, qui la bécote de la démocratie canadienne, comme on l'a appelé si souvent, jeter des agitations pour toute grande idée pour toute noble aspiration.

NOUVELLE D'EUROPE

(Par voie télégraphique.)

Londres, 26 Février. — Le gouvernement a retiré ses résolutions sur la réforme électorale, et a promis de soumettre au parlement une véritable loi de réforme.

Le bill de la confédération des provinces nord-américaines est passé dans la chambre des Lords.

Paris, 26 Février. — On annonce que le premier vapeur de la nouvelle ligne du Havre et New-York partira du Havre dans le mois de mai prochain.

Paris, 27 Février. — La légation américaine à Paris n'a pas réussi dans ses efforts pour obtenir du gouvernement français l'abolition de la visite des baggages pendant l'exposition. — Le gouvernement a officiellement annoncé qu'il n'abandonnerait le droit de visiter les baggages de tout étranger arrivant en France.

Florence, 26 février. — Les élections des membres du parlement italien ont eu pour résultat, quant à présent, la défaite des partisans des Ricasoli.

Venise, 27 Février. — Garibaldi est arrivé hier de Florenc. Il a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme.

Paris, 27 Février. — Une des réformes proposées, par l'empereur, l'abolition de réponse à l'adresse du trône, est particulièrement impopulaire dans le parti libéral, lequel insiste sur les conservation de ce privilège.

Londres, même date. — Le parti appelé adullamite, qui a pour chef M. Ryebuck, s'est décidé à s'allier avec les libéraux.

New-York, 25 fév. — John Day, qui a blessé si dangereusement John Daly avec un pistolet, s'y a quelques jours, a été découvert par la police hier. Pour ne pas tomber entre les mains des autorités, il a saisi l'extrémité du canon de son pistolet et a lâché la détente. La mort a été instantanée.

ACCIDENTS SUR LA VOIE FERREE DU GRAND TRONC.

On a télégraphié de Warwick que deux chars ont été renversés à trois miles de cet endroit. 8 à 10 personnes ont été blessées. Deux dames ont reçu des blessures sérieuses.

On a appris que le train venant de Montréal a déraillé et que le chauffeur a été tué.

Montant des souscriptions en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur, jusqu'à cette date.

Table with 2 columns: Location and Amount. Includes Québec (56,136.00), Montréal (14,238.00), Trois-Rivières (865.00), Ottawa (1,765.00), Haut-Canada (8,914.00), de la Campagne (17,282.00), Etats-Unis (19,515.00), Prince Edouard (172.00), Nouveau-Brunswick (12,049.00), Nouvelle Ecosse (11,042.00), Angleterre Ecosse (212,430.00), France (934.00), Irlande (8,634.00), Allemagne (14.00), Le gouvernement du Canada (50,000.00), Total (364,450.00).

Table with 2 columns: Item and Amount. Includes 60 charges de provisions (338), 25 charges de marchandises (338), 338 minots de grains (5,332), 5,332 minots de patates (12,000), 12,000 paires de couvertures de laines.

On lit dans le Diario do rio de janeiro.

L'Amazone

Le Bresil vient de franchir une étape dans le chemin tracé par les nations civilisées.

Les immenses richesses accumulées dans les vastes solitudes de la vallée et du bassin des Amazones sont mises à découvert au profit du monde entier, sont généreusement offertes aux travailleurs de l'industrie, aux investigateurs de la science.

Une nature vierge, non encore fécondée par le germe de la civilisation, dort là en attendant le génie bienfaisant qui doit rompre l'enchantement dont elle est possédée. Heureux ceux qui pénétreront dans le sanctuaire de cette féerique région, faite pour rassasier les plus hautes ambitions. Soit bien, on ne peut prospérer la plante venimeuse de l'esclavage, bien que la culture y soit faite par d'indignes mains.

C'est par là, c'est par le point culminant de la carte de l'Empire, par son zénith, par le trône rayonnant du soleil, que la lumière se précipitera en cascades, que la chaleur parcourra tous les membres, que la vie animera le corps engourdi de notre patrie.

La vallée des Amazones, l'incommensurable entrepôt des merveilles de la création, est ouvert à toutes les investigations des savants, à toutes les aspirations du commerce.

La vie insouciant que nous passions, il y a peu de temps encore, ne nous portait pas à penser aux destinées de cette partie du Bresil; personne, pour ainsi dire, ne comprenait quelle portée pourrait avoir la franchise du fleuve des Amazones pour toutes les nations amies.

Dans notre orgueil de seigneurs et possesseurs du sol nous nous bornions à repousser toute possibilité de dévastation et peut être de destruction de la propriété nationale, sans même avoir la force de la faire respecter.

On ne s'imaginait pas quel intérêt nous pouvions avoir à faciliter sur notre territoire toutes les licences d'immigrants de tant de provenances, d'aventuriers qui pénétreraient dans nos déserts sans fin, peuples et là de sauvages indigènes, et qui par suite, deviendraient les bourreaux obligés de cette race sauvage, pour n'en être pas les victimes.

Pendant ce temps la prodigieuse fertilité de ces terres, l'influence d'un climat précieux, attirait de l'Europe, ayant d'y aller la nôtre.

L'esprit d'empire d'une idée utile aussitôt qu'elle est lancée dans l'arène de la discussion; l'opinion se forme; le gouvernement qui la représente l'adopte, la rend palpable; effective et le revêt du caractère obligatoire.

C'est ce qui est arrivé avec l'ouverture de l'Amazone. Cette mesure, considérée il y a quelques ans, comme dangereuse est aujourd'hui applaudie, et a même été conseillée par ceux qui en étaient les adversaires à une autre époque. Mais pourquoi? Les temps ne sont pas les mêmes. Les peuples ressemblent aux hommes; ils ne naissent pas développés, ils deviennent grands; ils ne peuvent commencer par ou les autres finissent; ils ont leur enfance et leur temps de noviciat. La civilisation a ses mystères; il faut passer par de rigoureuses épreuves avant de parvenir à les déviler.

Le Bresil est le cathécumène pour qui l'avenir réserve les plus hauts degrés de la hiérarchie sociale.

Son initiation est déjà avancé!

En Europe même, ce n'est que depuis la guerre de Crimée, que l'on est sérieusement occupé de la libre navigation sur les eaux du Danube et du Rhin. Pourquoi alors tant de récriminations contre le Bresil, qui n'a pas adopté une semblable mesure avant d'innoculer, comme cela l'est aujourd'hui dans l'opinion publique, la nécessité, la convenance de partager avec les autres nations nos succès, les biens que nous seuls isolés ne pouvions atteindre?

Le décret impérial qui ouvre l'Amazone à tous les pavillons, ne crée pas, à proprement parler, des intérêts commerciaux; il développe sur une vaste échelle, ceux qui avaient déjà commencé à se développer.

Ces solitudes, ces déserts à peine troublés par un imperceptible mouvement d'hommes qui disparaissent comme des liliputiens, où la nature se montre gigantesque dans son exubérante végétation, et l'extension démesurée de territoire, admirable par la quantité de ses eaux, présentent un produit de l'importance de 15,000 contos de réis.

Sachez-le, tous, l'Amazone ne profite pas seulement au Bresil. Les affluents du grand fleuve servant au commerce des républiques limitrophes.

Le plus grande partie de la navigation de l'Amazone était il y a peu de temps, fait par des pirogues; aujourd'hui 17 bateaux à vapeur sillonnent ces eaux sur une longueur de 2,450 milles, depuis l'embouchure dans l'Océan, jusqu'à Yurimaguas, dans le Pérou. Cette navigation est opérée par des vapeurs brésiliens jusqu'à Tabatingua, frontière du Pérou, (1,721 milles à partir de Belém province du Para) et le reste par des vapeurs péruviens.

Dans ce parcours que nous mentionnons ne sont pas comprises les grandes distances navigables sur les affluents.

Les navires atteints par la tempête dans l'Océan atlantique, peuvent toujours trouver un abri, en remontant l'Amazone, jusqu'à un peu au delà du village Macapá, où ils peuvent séjourner en toute sécurité, malgré la constance des vents de l'est, qui font remonter les flots dans le fleuve.

Pourant que l'on calcule, quel est le sort réservé à un pays où naît spontanément l'arbre à pain l'arbre à lait, l'arbre à cire, outre tant d'autres d'une égale utilité; où les indigènes connaissent des arbustes dont les fibres fournissent des tissus, et sont destinées, peut-être à remplacer le coton et le lin; où le poisson et la tortue donnent un aliment gratuit; où la médecine va chercher ses plus puissants agents végétaux; où git à peine entrevue, la flore Brésilienne, où le climat, continuellement rafraîchi par les brises de l'Est, produit des hommes vigoureux et intelligents; où l'air même et la majesté de la nature révèlent la présence de Dieu, et confirment les idées de liberté!

Aux cris imitatifs de l'indigène pour attirer le gibier, nous joignons le sifflet aigu des machines de locomotion; à la jolie aigrette de plumes des indiens, nous opposons le panache gris de nos vapeurs.

L'impulsion est donnée; viennent nos frères nous aider à appeler ces milliers d'habitants des forêts à communion de la vie civilisée, et avec eux, purifiés dans les eaux linéales du travail, nous prendront place au festin du progrès.

DANSE SE BRULÉE: Un accident; des plus déplorable a eu lieu, le 13 décembre, au théâtre français de Rio Janeiro, pendant la reprise de la Belle Helene.

Au commencement du troisième acte et vers la fin du ballet, dansé par Miles Barbotti et Chateaux, un jet de flamme partant d'un bec de gaz éteignait les vêtements de cette dernière. Saute d'effroi, et malheureuse jeune fille se mit à courir de tous côtés, paralyse en quelque sorte les secours qu'auraient pu lui donner ses camarades. Au perit de sa vie, M. Arnaud, directeur, sortant de sa coulisse, s'empara vers elle, et l'entourant de ses bras, parvint à l'arrêter et à éteindre les flammes. Mais, malgré son dévouement qu'attestent de graves brûlures qui le reçoivent sur un lit de douleur, Léonie Chateaux succomba le lendemain.

NOUVEAUX VARIETES.

M. Viennet se trouvait dans un petit cercle où l'on s'amusait à dresser la liste des futurs candidats à l'Académie. On lui soumit une liste, il y ajouta un nom, le sien.

— Mais, monsieur Viennet, vous êtes de l'Académie.

— Oui, depuis un demi-siècle nous sommes mariés, l'Académie et moi. Nous pouvons célébrer notre cinquantenaire.

Le mot d'un enfant.

On était rue Pierre; la mère donne un sou à un petit pauvre, qui avait tendu la main en marquant l'antienne traditionnelle.

— Qu'est-ce qu'il te disait, maman? — demanda l'enfant riche.

— Il disait qu'il n'a pas de pain...

— Ah!

— Eh bien, tu ne plains pas ce pauvre petit malheureux?

— Mais non, maman... C'est si bon de manger tout le dîner sans pain!

— Quelle est la place où vous embrassez l'homme que vous aimez?

—Je l'embrasse sur les lèvres pour l'empêcher de dire des bêtises, répond une femme sceptique.

—Sur le front, pour guérir les blessures que je pourrais y faire, ajoute une dame qui se contentait sans doute!

Et un monsieur pas gêné broche sur le tout:

—Parbleu! si la femme est mariée, elle embrasse son amant à la place de son mari.

Décidément la Vie parisienne n'est pas le journal de la famille.

\* \* \*

Comment trouvez-vous cette naïveté extraits d'un rapport rédigé par un maire de village des environs de Paris?

Je recommande aussi à M. le préfet, dit ce fonctionnaire, le mérite qui, dans un récent mandir, a exposé sa vie, au péril de ses jours.

\* \* \*

Le fils de M. ... l'homme faisant des affaires, était triste, son père voulut en savoir la cause:

—Mon père, vous avez soixante ans passés; — et toi, tu n'en fais que trente, ma fortune est à faire... je voudrais enfin voler de mes propres ailes...

—Qu'à cela ne tienne, mon fils, — je te cède mon cabinet, — vole!

\* \* \*

Au chemin de fer de Vincennes, dont la gare est à la Bastille, un ouvrier s'adresse à un chauffeur déjà installé sur sa locomotive:

—Hé! mon vieux, fait-il, n'allez pas répondre à la question que je vais vous adresser par des grands mots scientifiques que je ne comprendrais pas.

—Parlez, ma coterie.

—Qu'est-ce que la vapeur, celle qui fait marcher toutes vos quincailleries?

—La vapeur? répliqua le chauffeur avec gravité, c'est comme qui dirait un baquet d'eau dans un état de sueur extraordinaire.

\* \* \*

Par un temps d'étreintes, certaines dames sont d'une amabilité telle que les gens présomptueux en sont aux anges.

—Mon cher, me di-ait hier un des hommes les plus fâchés qui existent, — quatre femmes m'adoraient en ce moment... je ne sais où donner du cœur!

\* \* \*

Dans un roman nouveau, *Histoire morale et dramatique*, orné d'une préface de Jules Janin il y a un roman d'un pianiste inspiré qui, pour aller écouter les musiques du ciel, avale une fiole de laudanum.

Il a le soin de laisser cet écrit:

"Je suis heureux de mourir, je désire être enterré dans mon piano."

—Cette lettre m'a fait rêver, dit Emile Zola. Voilà enfin l'utilité pratique des pianos trouvée; faisons-en des cercueils.

\* \* \*

LE GLANEUR.

## ANNONCES

THIBAudeau, THOMAS & CIE.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES

Anglaises, Françaises, Allemandes, Américaines, etc.

A l'encadrement des rues St. Pierre et Sous-le-Fort, Québec, à Montréal, Thomas, Thibaudeau et Cie. à Manchester, Thomas et Thibaudeau.

F. SIMARD.

MARCHANDISES SÈCHES.

TRES BAS PRIX.

No 58, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.



## GRAND SUGGES

SCIENTIFIQUE

NITROUS OXIDE GAS

Pour l'extraction des dents sans aucune douleur.

Le Dr. POURTIER sollicite respectueusement l'attention du public pour son nouveau procédé pour l'extraction des dents, pouvant être appliqué aux personnes les plus nerveuses, les plus délicates, ou ayant les maladies de cœur ou autres, pour lesquelles le chloroforme ou l'éther sont si dangereux. Dans le cours de l'année dernière trente-deux mille dents ont été extraites à l'établissement du Dr. Cotton, (New-York) par ce même procédé sans que l'on ait à mentionner le plus léger accident.

Cabinet d'opération, 15 rue Saint-Jean, vis-à-vis la rue de Palais, Québec.

## TRAITÉ DE GÉOMÉTRIE

PAR

CHARLES BAILLARGE, ecr.,

Ce magnifique volume de 800 pages est à vendre par le sousigné, à son bureau à la Corporation Rue St. Louis.

Prix: — 12s, 6d.

CHRYSANDRE JUNEAU.

## AU SERPENT D'OR.

DYSPEPSIE.

Remèdes contre la dyspepsie, les mauvaises digestions et les constipations

Z. FORTIER & Cie.



Citrate de Magnésie granulée

Magnésie calcinée.

Carbonate de Magnésie.

Magnésie fluide de Murray.

" " de Dinneford.

Poudre de Gregory.

Du Parry's Revalenta Arabica.

Robinson's Patent Barley.

" " Gruau breveté.

Dr. Leras syr: de phosphate de fer.

Amers de Hoofland (Allemand.)

Amers de Hostetter.

Eau de Vichy (Eau par excellence.)

Pastilles de Vichy.

Eau minérale de Ste. Geneviève.

## RESTAURANT.

DE

L. E. GAGNE

No 1 Rue des Glacis, Faubourg St. Jean.

Vins, Liqueurs, Bière, Cigarres de choix.

etc., etc., etc.

## A VENDRE OU A ECHANGER.

UNE superbe maison en bois, contenant quatre logements, située l'autre côté du Pont Dorchester. Le propriétaire désirerait échanger pour des terrains incendiés à St. Roch. Cette propriété est, avantageusement située pour un poste de commerce.

S'adresser à

D. DAVIDSON,

Propriétaire.

No 331 Rue St. Joseph, St. Roch, Québec, 1867.

## ETABLISSEMENT DE ALFRED VENNER

AUBAN DE LA RUE GRINT, ST. ROCH.

Cet établissement, où sont installées les meilleures machines à vapeur pour scier, évider et raboter le bois de construction de maisons, prend chaque jour un accroissement considérable, et est mis en état de satisfaire avec promptitude et libéralité aux commandes qu'on voudra bien confier à son propriétaire. L'étendue du terrain sur lequel est érigé ce nouvel établissement industriel permet à M. Venner d'y garder un assortiment considérable de bois et autres matières propres à construire et qu'il peut disposer à des conditions qui ne peut plus libérales.

M. Venner prend occasion de remercier sa nombreuse clientèle de l'encouragement qu'il en a reçu, et s'engage à y répondre avec le même empressement et la même libéralité.



A. SAVARD.

HORLOGER DE LA MARINE.

60 RUE ST. PIERRE 60.

BASSE VILLE.

Réparations de Chronomètre, Montre, Pendule, Baromètre, Boîte-à-Musique, &c., faites avec soin et à des prix modérés.

N. B. La réputation d'habileté dont il jouit, et la longue expérience qu'il a acquise dans son art, lui font espérer qu'il donnera pleine et entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage.

G. NOREAU.

HORLOGER & BIJOUTIER,

RUE DU PONT, ST. ROCH,

QUEBEC.

Tient constamment un assortiment de Bijoux, tel que: MONTRES, BAGUES, BRACELETS, &c.

C. N. Exécute et répare tout ce qui concerne la Bijouterie.



MAGASIN DE CHAUSSURES

JOSEPH LECLERC.

32 Rue Graig, St. Roch, 32

Possède un riche assortiment de chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites avec tout l'art possible. PRIX MODÉRÉS.



S. D. VACHON.

PROFESSEUR DE MUSIQUE.

Donne des leçons sur le Violon, Violoncelle, Guitare, &c., à domicile.

S'adresser chez Jos. L'Yonnais, Luthier, No 324 rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

## A VENDRE OU A LOUER

POSSESSION IMMEDIATE.

Une maison à deux étages, en pierre de taille, sur la rue de la Reine, No 101. Termes de paiement faciles et titres incontestables.

S'adresser à M. Joseph Breton, rue Richarison ou au notaire sousigné.

FRANS. HUOT

QUEBEC, 22 DECEMBRE, 1866.

12, Rue du Pont.

## REGOMMENDATION.

L'imprimerie de L'ÉLECTEUR exécutera tous les travaux typographiques qu'on sera disposé à lui confier; elle apportera la plus intelligente activité à satisfaire les personnes qui voudront bien la favoriser de leurs commandes.

A. GUERARD & CIE.